

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 NOVEMBRE 1894

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre Nous, par Léon Ledieu.—Malbrouk, par Benjamin Suite.—Notes et impressions.—Poésie : Le baiser d'une mère, par H. H. Bramat.—Les merveilles de l'architecture : Les grands travaux de l'antiquité comparés aux travaux modernes (avec gravure), par P. Colonnier.—L'empereur du Japon.—La guerre en Asie.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—Poésie : Respect aux morts, par l'abbé Léon (hémin).—Le jour des morts.—Les noisettes, par Henry Carville.—La mode (avec gravures).—La vie privée à travers les âges, par A. Pignet.—Chronique de la mode, par B. anche Valmont.—Le jeu d'Échecs.—Choses et autres.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—L'armée japonaise : 1. Artillerie ; 2. Une estafette ; 3. Ambulance.—L'empereur du Japon passant dans les rues de Tokio.—Portraits des membres du comité de régie des étudiants en droit de l'université Laval.—A travers le Canada : Saint-Félicien : Au milieu des gerbes de blé.—Mattawa : Sur la rivière Hippawa.—Saint-Jean : La rue Richelieu.—Montréal : Vue d'un tramway électrique à l'encroisement des rues Saint-Denis et Ontario.—Gravures de mode.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

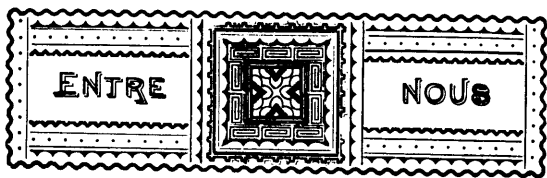
Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT-VINGT-CINQUIÈME TIRAGE

Le cent-vingt-cinquième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'OCTOBRE), aura lieu samedi, le 3 NOVEMBRE, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.



\* \* Voici la Toussaint, puis le jour des morts. C. jour des morts me fait souvenir d'une des meilleures poésies d'Alphonse Poisson : *Brevis vita* :

Mon regard éperdu sondait la mer sans borne  
Et là, seul, je songeais. L'esprit rêveur et morne,  
A la vie éphémère, à nos jours qui s'en vont  
Plus vite que les flots du fleuve vagabond.  
Le flot pousse les flots et, de même, les hommes,  
Passant sur cette terre ainsi que des fantômes,  
Tombent pour faire place à ceux du lendemain.  
Mobile est l'océan, ainsi le genre humain.  
Les générations se succèdent, s'entassent  
Sans repos d'un moment, comme les flots qui passent.  
Mais ces derniers du moins n'ont pas leur reflux ?  
Vers leur source nos jours ne nous ramènent plus !  
Toujours mûr est l'épi, la moisson toujours prête  
Pour le temps sans pitié, faucheur que rien n'arrête ;

Et comme on voit la plaine onduler sous les vents ;  
Son souffle cirque au sol la tonne des vivants :  
La poussière des morts couvre la terre entière  
Et ce globe n'est plus qu'un vaste cimetière.

\* \* Oai, la vie est courte, mais les jeunes gens la dévorent avec tant de plaisir qu'ils ne prennent nul souci de sa brièveté, et ce n'est que quand les cheveux blanchissent que l'on commence à penser au peu de jours qui nous restent à vivre.

Louis Veillot, — un écrivain dont je suis heureux cependant de ne pas partager toutes les idées, — disait un jour dans un article sur "Ce qu'en-seignent les morts" :

"Écoutez le tic tac de votre montre : c'est le bruit d'une machine qui vous traîne avec une bien autre vitesse que celle des locomotives. Tic tac, tic tac, ce ne sont plus des lieues, ce sont des années qu'elle dévore. Tic tac, vous n'êtes plus enfant ; tic tac, vous n'êtes plus jeune ; tic tac, la vie passe ; tic tac, la vie est passée."

Et, plus loin, ce passage vraiment consolant, ces lignes empreintes non pas seulement d'une profonde croyance, mais d'une certitude absolue qui met l'âme à l'aise, même quand on pense à cette effrayante chose que l'on nomme la mort :

"Il semble que tous ces morts auraient souri dans leur bière en nous voyant aller, nous autres, prétendus vivants, si préoccupés et si pressés, croyant si bien savoir où nous courons, en réalité le sachant si peu. Car, après tout, nous n'allons qu'à la mort et au jugement, qui sont les choses en général à quoi nous pensons le moins.

"Il faut que je vous le dise, puisque j'en ai le cœur et l'esprit obsédés : nous aussi, nous, chrétiens, nous donnons trop sujet aux morts de se moquer de nous. Qu'ils regardent en pitié les philosophes, les païens, les aveugles, vivants jouant à colin-mallard, les mains tendues vers toutes les convoitises, à la bonne heure ! Mais nous, par la grâce de Dieu, nous savons tout ce que savent les morts : prenons donc volontairement, pour l'amour de nous-mêmes, un peu de leur sagesse forcée ; tâchons de regarder passer au lieu de nous mettre à courir."

Ne soyons donc pas trop tristes et pensons aux choses de la vie ; prenons là sous son côté le moins fanébre, regardons la comédie humaine.

\* \* Je n'aime pas les chats ; cet animal ne me dit, pas plus qu'aux rats de La Fontaine, rien qui vaille ; ses manières doucereuses ne me plaisent guère et je lui trouve de faux airs de politicien qui ne me séduisent pas du tout, mais je n'en veux nullement aux personnes qui les chérissent, tout en me défiant un peu d'elle.

Henri III aimait les chats, ce fut un triste sire. Richelieu en avait toujours une demi-douzaine dans son cabinet de travail, mais vous savez tout ce que la politique de ce célèbre homme d'état, avait de félin et par conséquent de cruel.

Si l'on fouille un peu les temps anciens, on voit que les Arabes adoraient un chat d'or.

En Égypte, on constate la même chose. On vouait les enfants au chat, comme de nos jours on les voue à la Vierge, au bleu, au blanc.

En Turquie, le chat qui est considéré comme un animal pur, à cause d'une aventure arrivée à Mahomet et que je vous conterai tout à l'heure, le chat, dis-je, a droit d'entrée dans les maisons, alors que le chien en est proscrit.

En nombre de villes de pays musulmans il existe des refuges et des hôpitaux pour les chats malades ou sans asile. Les citoyens leur apportent à manger et un voyageur dit à ce sujet : "Je me suis souvent arrêté, devant ce curieux spectacle et ces chats avaient sur leurs bonnes faces une véritable expression de béatitude."

\* \* Mahomet aimait les chats ; il avait même pour eux beaucoup d'égards, comme le prouve le récit suivant :

"Le chat du Prophète s'était un jour couché sur la marche de son habit et semblait y méditer si profondément, que Mahomet, pressé de se rendre à la prière, mais n'osant le tirer de son extase, coupa, pour ne pas le déranger, cette partie

de son vêtement. A son retour, le chat, qui était revenu de son assoupissement, vint lui faire la révérence pour le remercier d'une attention si marquée. Mahomet comprit ce que cela signifiait, et assura au chat, qui faisait le gros dos, une place dans son paradis. Ensuite, passant trois fois la main sur l'animal, il lui imprima par cet attouchement la vertu de ne jamais tomber que sur ses pattes."

Cette aventure me semble, à vrai dire, être un canard de haute volée, mais il n'en prouve pas moins que le chat a eu des amis très bien placés dans le monde.

Très bien vas dans l'antiquité, les chats se sont acquis une fort mauvaise réputation au moyen âge, alors qu'on les accusait d'assister au sabbat et d'y danser avec les sorcières.

\* \* Sans avoir des idées moyen-âge, — oh, non, je vous le jure, — les chats, je le répète, me sont tout à fait antipathiques mais j'admets, cependant, qu'il peut exister des hommes et des femmes très honnêtes quoique aimant ces félins et, je n'en veux pour preuve que cette excellente madame Morley, de Montréal, à qui on a causé une foule d'ennuis, parcequ'elle gardait chez elle une centaine de chats, plus ou moins, sans garantie de nombre précis.

Pourquoi ? Parcequ'ils se servaient de l'organe sonore dont la Providence les a doués.

S'il est cependant quelque chose qui ne me déplaît pas dans ces animaux c'est leur voix. Je ne déteste pas les exclamations, les ragissements qu'ils poussent la nuit, en certaines saisons, alors qu'ils se poursuivent sur les toits, rodent dans les gouttières, sautent dans les cours et se livrent des combats qu'ils accompagnent de défis et de harangues à la façon des héros d'Homère.

Grew et Leclerc, deux savants, ont dit : "Les chats sont très avantageusement organisés pour la musique ; ils sont capables de donner diverses modulations à leur voix et, dans l'expression des différentes passions qui les occupent, ils se servent de différents tons."

Même, après sa mort, le chat prouve encore que son organisation est bien celle du musicien. N'est-ce pas avec ses boyaux que l'on fait les meilleures chanterelles, les cordes les plus sonores ?

\* \* Le chat peut devenir une source de revenus, même en ne comptant pas sur ses boyaux, et je n'ai jamais compris que le Conseil de-Ville ne les regarde pas comme un animal municipal, c'est à dire payant patente, à l'instar du chien.

Le chien est utile, il garde les champs et la ville, et pourtant on le taxe.

Le chat qui, d'après M. de Buffon "est un domestique infidèle," et j'ajouterai qui s'entend souvent avec les rats pour mieux piller la maison, n'est qu'un animal de luxe, un musicien que l'on entretient pour le plaisir des oreilles seulement, car ceux qui prennent les souris sont tellement rares qu'on ne les retrouve guère que dans la fable.

Pourquoi donc ne pas taxer les chats et ne pas les taxer beaucoup plus que les chiens ?

Un impôt sur les chats, les serins (à plumes) et les pianos suffiraient aux besoins d'un refuge pour les malheureux, institution qui brille par son absence, puisqu'on ne trouve d'autre moyen pour secourir les pauvres sans feu ni lieu, que de les envoyer en prison, punition qu'ils ne méritent nullement.

Le comité des finances de Montréal devrait bien méditer ce que je viens d'écrire.

\* \* L'horizon politique de l'Europe se couvre de points noirs et les peuples se demandent tout bas ce que demain va produire.

Vingt-quatre ans de paix, semblent bien longs à ceux qui ne rêvent que conquêtes et bataille.

La démission du chancelier de l'empire d'Allemagne a fait naître déjà bien des appréhensions, mais ce qui se passe en Russie est de beaucoup plus grave.

Le czar est mourant, l'impératrice de Russie est presque dans le même état et l'on annonce encore que leur second fils est atteint d'une mala-